

LE PRÉSIDENT

Donc, Sans plus tarder, je vois votre nom ici, madame Adriana Menghi, Mile End Ensemble. Vous représentez cette organisation.

ADRIANA MENGHI, Mile End Ensemble

Bonjour ! Moi, c'est Adriana. Je suis avec le Mile End Ensemble depuis quelques années. Et dans le fond, je voulais un peu vous parler de toutes les choses qui sont ressorties des citoyens. Parce que quand on a entendu que ce bâtiment-là voulait être transformé en hôtel, on a pensé qu'on devait mener une consultation avec les gens du Mile End tout de suite. Donc, on a organisé le gros événement du Rialto où on a reçu énormément d'idées.

Bien sûr, vous savez, beaucoup de gens demandaient du logement, mais ce n'est pas possible dans ce cas-là. Mais il y avait aussi énormément d'idées différentes qui sont ressorties et qu'ensuite, on a communiqué au promoteur. On a eu même une session avec le promoteur et d'autres acteurs du quartier dans le bâtiment lui-même. On a eu l'occasion de voir le bâtiment.

Et ensuite, encore une fois après ça, on a été appelé au bureau de l'architecte pour qu'il nous présente. En fait, c'était deux fois une fois, j'étais en ligne et une autre fois, j'étais présente sur place. Mais à chaque fois, l'usage de l'hôtel, boutique et revenu, que c'était l'usage que la population ne voulait pas. Et à chaque fois, on a demandé, parce que le promoteur nous disait: « Oui, mais je dois avoir ma marge de profit. »

Puis à chaque fois, on a demandé: D'accord, mais c'est quoi ce pourcentage de marge de profit? Parce qu'il y a des usages qui sont profitables, qui sont rentables, mais qui ne sont peut-être pas aussi... Ça ne fait pas autant chic qu'un hôtel-boutique.

Donc, tout ça pour dire que nous, on a été dans le bâtiment, on a vu... C'est un bâtiment que vous le savez, il a été conçu pour prendre une énorme charge. Il a une structure surdimensionnée, il est en très bon état et il est complètement fermé, il n'a aucun voisin. Donc, beaucoup des usages qui sont ressortis sont beaucoup plus adaptés aux particularités de ce bâtiment. C'est vraiment un bâtiment unique où on devrait faire quelque chose d'unique qui ne pourrait pas être fait ailleurs, aussi parce que la population a une forte sentiment d'appartenance à ce bâtiment-là.

Et donc, par exemple, en faisant partie de la communauté des musiciens, puis aussi en connaissant beaucoup de musiciens, il n'y a pas d'espace pour pratiquer dans le secteur. On sait tous qu'en ce moment, beaucoup d'usages qui font un peu plus de bruit se font évincer à droite, à gauche avec des plaintes de bruit.

Ça, c'est un bâtiment qui est massif. Il dérange personne. Il est au milieu d'une voie ferrée et d'un viaduc et d'une route. Donc, ça pourrait être un endroit pour faire, par exemple, des espaces de répétition, des espaces d'enregistrement de son, des trucs un peu plus bruyants. La vie nocturne, on sait qu'à Montréal, on veut miser là-dessus, mais

en même temps, il y a toujours des problèmes avec le bruit, encore une fois, puis aussi avec avoir des espaces qui peuvent prendre une charge comme ça.

Puis, quand on parle de la charge aussi en termes de poids, c'est tout ce qu'on vit dans un moment où il y a les tarifs aussi. Puis, on sait qu'on doit se remettre à produire des choses. Il y a énormément de gens qui veulent recommencer l'artisanat. Il y a énormément de petites entreprises qui font de la production, de la production, de toutes sortes de choses, de design. Montréal est une ville de design, mais ça prend des machines, ça prend des usages, ça prend quand même une certaine structure. Puis une autre chose qu'on a du mal à implanter, puis là, je vous parle un peu plus professionnellement parce que moi, je travaille en architecture, c'est qu'on a du mal à trouver des endroits avec une structure assez forte pour implanter de l'agriculture urbaine à l'intérieur.

Par exemple, des choses un peu plus innovantes où on sait tous maintenant qu'il y a des systèmes qui utilisent des lumières artificielles, qui font des trucs en aquaponie, qui font... On a besoin d'espaces où il y a cette structure-là qui peut prendre ces charges-là.

Donc, il y a énormément de choses qui pourraient être faites dans ce bâtiment qui ne sont pas du logement, mais qui sont rentables, profitables, mais qui sont aussi innovantes, parce que je pense que c'est un manque de vision que de simplement implanter un hôtel là-dedans. Surtout qu'on s'est fait dire par l'architecte et par l'entrepreneur, excusez-moi, je ne me souviens plus lequel des deux, mais ils ont essayé de nous convaincre qu'un hôtel, c'est l'usage le plus adapté à cette structure, mais c'est une structure industrielle.

Quand on est allé dedans, de dalle à dalle, il n'y avait pas beaucoup d'espace. Donc, une fois qu'on met toute la ventilation, les gicleurs, toute la plomberie requise pour que chaque hôtel ait sa propre chambre, puis aussi certaines chambres ont leur propre cuisine parce qu'ils veulent faire des choses un peu plus style appartement, mais ça va être des boîtes, ça va avoir un plafond tellement bas.

Et puis, ce n'est pas nécessairement l'endroit le plus agréable pour un hôtel. Puis, le plus gros argument contre l'hôtel, c'est vraiment la gentrification des espaces autour. Parce que La beauté de ces espaces-là, pour y avoir habité, pour les avoir beaucoup utilisés, c'est que ce n'est pas structuré. Les gens vont là parce que personne ne les dérange. On peut faire de la musique sous le viaduc, on peut organiser des ventes de garage, on peut faire des raves, on peut faire...

Récemment, avec le développement qui s'en vient, qui a commencé avec le site de la STM, on a commencé à avoir de plus en plus de sécurité. On a commencé à se faire dire qu'on n'a pas le droit de faire du bruit, qu'on n'a pas le droit d'exister là. Et en fait, c'est vraiment toutes les études urbaines sur la gentrification montrent qu'il y a des endroits qui développent une certaine culture parce qu'ils sont libres et qu'ils sont un peu délaissés, disons. Je ne dirais pas que le Mile End n'est pas gentrifié et qu'il est délaissé, on ne va pas exagérer, mais c'est des endroits où il y a moins de règles et donc ça développe une certaine culture.

Ensuite, il y a toute la culture des artistes qui viennent et qui s'installent, qu'on a vu dans le Mile End. Et puis, si vous le voyez dans les zones qui sont déjà plus gentrifiées du Mile End, les ateliers d'artistes et les boutiques ont commencé à se faire remplacer petit à petit par des choses aussi un peu ennuyantes, comme il y a plein de lunettes et de choses qui n'ont pas vraiment cet aspect culturel, qui sont venues dans le Mile End, qui est en train de s'embourgeoiser de plus en plus. Et cette friche-là, elle est

intéressante parce que c'est une friche, parce qu'il y a le champ des possibles qui est aussi constamment sous menaces.

Il y a le skate Park, il y a toute la voie ferrée à côté où il y avait des campements aussi pendant longtemps qui ont été fait déloger plusieurs fois. Donc, une fois qu'il y a cette culture-là, que les artistes, c'est trop cher pour les artistes et ils doivent partir, ils sont remplacés par les gens qui consomment cette culture-là, qui viennent dans cet endroit, ils consomment la culture au lieu de l'alimenter et de la vivre.

Et donc, c'est un peu cet espace-là autour de la voie ferrée. On a la chance aujourd'hui d'avoir déjà été témoin de beaucoup de processus de gentrification dans notre ville comme dans partout ailleurs. On a des exemples aussi. On a beaucoup d'exemples dans d'autres villes d'Amérique du Nord comme à New York et tout. On a des exemples qui montrent que quand les hôtels, boutiques-hôtels, parce qu'on ne va pas se mentir, un boutique-hôtel, c'est parce que c'est le facteur cool d'avoir les graffitis, le skate Park, les artistes. Quand ces hôtels-là débarquent, c'est que la culture elle-même, elle n'est plus en train d'être produite. Elle est déjà passée à la phase où elle est consommée. Et donc, ce n'est pas pour rien que tous les artistes en ce moment, ils sont en train de bouger dans des ateliers à Chabanel et tout.

Donc, pour résumer, je suis quand même très contente qu'il y ait un 25% d'ateliers. Puis, avec le Mile End Ensemble, c'était vraiment l'usage le plus fort qui est ressorti, c'était les ateliers d'artistes. Donc, on est quand même content qu'il y ait un 25% d'ateliers d'artistes abordables. Ceci étant dit, quand on a posé les questions le 15 septembre, que les ateliers Belleville ont dit qu'ils étaient encore au balbutiement d'un plan, moi, je ne suis pas rassurée. Le Mile End Ensemble n'est pas rassuré parce qu'on nous a parlé d'un prix à l'année qui est un prix pour Ahuntsic.

Donc, on n'a pas eu vraiment de garantie de c'était quoi cette abordabilité. On nous a parlé d'un plan sur 20 ans, puis on sait très bien que les gens play the long game. Et puis, les espaces locatifs qui sont à côté, nous, ça nous inquiète parce que ça reste encore des espaces très... Il n'y a aucune garantie d'abordabilité.

Et puis, l'espace qui est réservé pour le communautaire, C'est quelque chose de la taille comme d'un grand appartement, d'un 6,5 ou d'un 7,5. Ce n'est vraiment pas ce dont le quartier a besoin. Et en plus, les parties accessibles; la terrasse du café, la terrasse d'en haut. Mais ça reste que c'est accessible par le public, seulement par le public qui se comporte d'une certaine manière. Parce que c'est sûr qu'il va y avoir une sécurité qui va faire partir les gens indésirables, jugés comme indésirables, parce que c'est toujours ça qui se passe dans ce sens-là. Et je voulais aussi souligner que l'argument que l'hôtel va faire concurrence au Airbnb et donc il y aura moins de Airbnb dans le quartier, ce n'est pas vrai.

Parce que les études urbaines montrent que c'est un peu l'équivalent de dire si une autoroute est achalandée, on va construire une autre autoroute, puis le trafic va se répartir. En réalité, ça crée seulement plus d'achalandage. Ça va juste être un endroit où il y aura encore plus de Airbnb. Parce que les gens qui vont dans l'Airbnb, ce n'est pas les gens qui vont dans les hôtels nécessairement. Souvent, on recherche autre chose quand on va dans un Airbnb.

Moi, j'aimerais, je ne sais pas c'est quoi votre pouvoir, mais j'aimerais qu'il y ait une vraie discussion sur quels usages sont possibles, pas juste possibles, mais quels usages exploitent le potentiel vraiment de ce bâtiment et quels usages ont demandé la communauté, qu'on leur a fourni à maintes reprises et qu'est-ce qui serait possible de faire avec une marge de profit qui n'est peut-être pas aussi extrême que la marge de profit d'un hôtel?

Et j'aimerais bien que le promoteur, l'architecte, les gens qui s'impliquent dans ce projet, qu'ils puissent avoir un peu une idée de c'est quoi la vie dans cet endroit-là. Parce que pour l'avoir connu, le promoteur, il ne sait rien de ce qui se passe dans ce quartier.

Il ne sait pas c'est quoi habiter cet endroit-là. Il n'a jamais de contact avec les gens qui campent le long de la voie ferrée, avec les gens qui font du skate, avec les gens qui font les raves sous le pont, avec les musiciens, avec les artistes, avec les gens qui vendent des vêtements vintages sous viaduc. Il n'a pas ce contact-là avec la population.

Et donc, je demande encore une fois de s'engager de bonne foi pour que ça soit un bâtiment... C'est un bâtiment qui nous appartient tous et qui appartient à la Ville, qui va être quelque chose de vraiment iconique. Et je pense que ça mérite que ça soit un projet qui est vraiment innovant et intéressant et on a la chance de pouvoir penser à ça ensemble. Donc, le Mile End ensemble demande un petit peu que le promoteur revoie ses marges de profit, puis son plan pour un hôtel, parce que ce n'est vraiment pas la seule chose qui peut être implantée là.

Merci.

LE PRÉSIDENT

Vous êtes arrivé dans les temps, mais j'étais sur le point d'intervenir. Je vous remercie. Je vais répéter ce que j'ai dit au tout début. On repose directement votre question. C'est la partie que j'ai évitée de répéter, mais notre rôle, évidemment, c'est

d'accueillir toutes les représentations qui nous sont faites ce soir. Et dans autres activités, on a pu recueillir les opinions. Et éventuellement, c'est de rédiger un rapport avec des recommandations. C'est à titre consultatif. Nous sommes indépendants de l'administration municipale, mais nous sommes mandatés par le conseil municipal et nous faisons un rapport à la mairesse. Et ensuite, évidemment, c'est le politique et le conseil municipal qui dispose de nos recommandations et qui donne suite le cas échéant ou pas.

Sans plus tarder, je me tourne vers mes collègues qui ont possiblement des questions.

HABIB EL-HAGE, commissaire

C'est peut-être une clarification par rapport à ce que madame Menghi disait que le bâtiment appartient à la Ville. Peut-être clarifier.

ADRIANA MENGHI, Mile End Ensemble

Je ne voulais pas dire appartenir comme propriété. Je voulais dire l'appartenance symbolique comme un landmark comme ça.

LE PRÉSIDENT

À la communauté.

HABIB EL-HAGE, commissaire

À la communauté, d'accord. Sinon, je n'ai pas d'autres questions.

MARIE CLAUDE MASSICOTTE, commissaire

Je n'en ai pas. Oui, j'en ai eu. En fait, vous envoyez la question pour avoir un usage qui est plus propice au niveau social et tout ça. Pouvez-vous nous en donner quelques-uns? Vous avez parlé, bon, les ateliers d'artistes, oui, ça va. Y a-t-il autre chose que vous avez songé?

ADRIANA MENGHI, Mile End Ensemble

Oui, donc les ateliers d'artistes, déjà, c'est super. Déjà, il faut s'interroger sur c'est quoi un artiste, parce qu'on pense toujours aux artistes visuels ou peut-être les artistes qui utilisent un peu plus de choses technologiques, mais il y a aussi de l'art qui requiert des plus gros équipements, de l'art public, par exemple, ou de l'art fait avec le métal.

Je pense, notamment, par exemple, il y a un endroit dans le bâtiment 7, à Pointe Saint-Charles. Il y a un atelier d'artistes qui travaille principalement avec le métal. Et puis, au rez-de-chaussée, il y a un centre qui fait de la récupération et du tri de toutes sortes de parties et de trucs de métal et d'électromécanique. Et vraiment, les gens leur amènent des vieux équipements et eux, ils les démontent, ils font un inventaire et certains, ils les revendent. Et certains d'autres, si c'est du métal, les ateliers d'artistes qui sont en haut, ils utilisent ces métaux-là pour faire des œuvres d'art, mais c'est genre une forge. Ça prend quand même des équipements. Et justement, le bâtiment 7 était parfait pour l'implanter là parce que c'était un bâtiment déjà industriel à la base. Ensuite,

il y a les studios d'enregistrement, là, c'est peut-être plus difficile avec la voie ferrée, mais plutôt les espaces de répétition pour les musiciens. Ça, c'est très dur à trouver parce que tous nos bâtiments sont en bois et tous nos bâtiments, on entend tout quand on répète.

Donc c'est vraiment dur à implanter. Et surtout quand on fait de la musique avec un peu plus d'amplification, de distorsion, c'est vraiment difficile de trouver des endroits. Et on voit que beaucoup de ces endroits pour les musiciens sont dans des quartiers que la gentrification n'a pas encore autant atteint. Donc, dans certaines parties d'Hochelaga, dans certaines parties de Parc-Ex. Donc, ça serait un bon endroit pour redonner l'espace à certaines formes d'art qui dérangent un peu plus, entre guillemets.

Ensuite, il y aurait des usages aussi, possiblement pour la vie nocturne. On sait très bien que dans des grandes villes comme Berlin, par exemple, c'est quelque chose qui aussi... Ça a un attrait pour des gens. C'est aussi profitable. Je ne sais pas si c'est le bon mot. Excusez-moi, j'ai fait des anglicismes des fois, mais On sait que certains de nos associés des comités de citoyens du Mile End, par exemple, ont un peu peur de ces choses-là parce qu'ils disent: ça va faire du bruit. Mais nous, on avance l'argument, puis ça, c'est surtout moi, En fait, c'est un bâtiment de briques vraiment lourd, massif, avec beaucoup d'espace avant qu'on arrive à des maisons.

Donc, ça ne dérangerait peut-être pas autant que ce qu'on pense. Et je pense que ça mérite une étude. D'autres usages qui seraient possibles, c'est ce que je parlais de l'agriculture urbaine. Quand on essaye d'implanter de l'agriculture urbaine dans des bâtiments existants, on a toujours du mal à trouver des structures qui peuvent prendre la charge associée à de l'eau ou à de la terre ou à des systèmes d'irrigation. On a aussi du mal, des fois, à trouver des endroits où le climat peut être contrôlé assez facilement.

Il y aurait aussi un usage, par exemple, on essaye d'implanter de plus en plus la circularité dans la ville. On est dans un moment où on construit beaucoup, mais on démolit beaucoup aussi. Beaucoup de notre parc immobilier est en train d'arriver en fin de vie. On essaye d'installer un système de réemploi des matériaux, mais ce réemploi des matériaux, quand on prend les matériaux d'un chantier de démolition, il faut bien qu'on les entrepose quelque part. Il y a des entreprises qui sont en train de faire des choses comme ça à plus petite échelle. Il y a Réco, par exemple, qui ont un truc vraiment génial qu'on essaye d'utiliser de plus en plus pour réduire l'entente carbone des nouveaux projets qu'on fait ou des restaurations qu'on fait.

Eux, par exemple, ils ont un endroit d'entreposage de toutes sortes de matériaux, éléments de construction de la brique. Il y a, il me semble, WebRecycle ou la maçonnerie Gratton qui eux aussi, ils ont de la brique qu'ils récupèrent et qu'ils entreposent. Récemment, il y avait une exposition d'Héritage Montréal où ils avaient demandé à des étudiants de réimaginer le gros truc de production d'énergie. Excusez-moi, c'est un truc pour brûler des déchets, je me souvenais plus.

MARIE CLAUDE MASSICOTTE, commissaire

L'incinérateur.

ADRIANA MENGHI, Mile End Ensemble

L'incinérateur, c'est ça. Les étudiants avaient amené des idées vraiment incroyables. Et beaucoup de ces idées-là étaient sur la circularité des matériaux à même la ville. Je trouve que nos villes se sont beaucoup désindustrialisées et je ne dois pas dire qu'on doit ramener les industries telles qu'elles étaient avant, mais on est clairement dans un moment où il faut recommencer à penser à kilomètres zéro. Il faut recommencer à penser que notre artisanat doit revenir, que nos savoir-faire doivent revenir. Il y a beaucoup de gens qui s'intéressent là-dedans. Il y a de plus en plus de

gens qui s'inscrivent dans des métiers de *skilled worker*, col bleu et tout. C'est des choses qu'on doit valoriser.

LE PRÉSIDENT

Oui, si vous permettez. Je m'excuse, ça vous permet. Je m'excuse de vous interrompre parce que je vois le temps filer. Oui. Par équité, c'est 10 minutes par personne, puis on a d'autres questions. Allez J'en ai eu au moins une autre question, deux questions, deux questions davantage.

Vous avez parlé des personnes en situation d'itinérance. Vous avez parlé de lieux qui permettent des utilisations on pourrait appeler informelles, qui ne sont pas programmées nécessairement et de la cohabitation de ces différentes populations.

Évidemment, on a un projet qui touche un bâtiment sur son site et vous évoquer l'environnement plus large. Est-ce que votre organisation a des choses soumettant d'être... Par votre réponse ou éventuellement si vous avez des études ou des documents ou en fait des références qui pourraient nous être utiles à l'égard du maintien de ce genre d'activités dans l'espace public collectif. C'est l'objet de ma question.

ADRIANA MENGHI, Mile End Ensemble

Oui, merci. On pourrait peut-être vous faire suivre quelques documents. Nous, on n'a pas fait d'études parce que ce n'est pas le groupe qu'on est, mais on pourrait faire un peu plus de recherches pour trouver les sources.

Moi, je me base surtout sur ce que j'ai étudié à l'université parce que j'ai fait des cours d'études urbaines. Donc, je pourrais essayer de retrouver ces sources. Pour ce qui est spécifique, vraiment à cet endroit-là et au Mile End, c'est que la seule vraie manière d'avoir de la vraie cohabitation, c'est d'avoir de l'espace communautaire.

Le plus important dans ce projet, c'est d'avoir de l'espace qui est vraiment géré par un organisme de la communauté où les gens qui sont en situation d'itinérance ou les gens qui sont un peu plus en difficulté peuvent se sentir à l'aise d'y aller. Parce que tant que ça reste quelque chose qui est géré par le promoteur ou par le propriétaire comme quelque chose de vraiment... C'est de la propriété privée, puis l'objectif, c'est de faire mon programme avec du profit. Alors, il n'y a pas aucune manière de rendre l'architecture attirante qui va faire en sorte que les gens vont y aller, parce que les gens réagissent beaucoup aussi au système de pouvoir.

Puis le système de pouvoir, il est enforcé par de la fiscalité du truc. Nous, on demande plus d'espaces communautaires dans le projet, des vrais espaces communautaires. On pense que ce n'est pas trop demandé parce qu'en sachant que le bâtiment est énorme et il y a aussi un agrandissement.

En conclusion, il faudrait des vrais espaces communautaires avec une interaction avec la rue, avec le reste du quartier, beaucoup plus grand que ce que le promoteur nous propose en ce moment.

LE PRÉSIDENT

C'est bien. Vous avez, comme tout le monde, la possibilité de soumettre un mémoire jusqu'au 16, dans deux jours. Un mémoire, ça peut être très court. Donc, s'il y

a des choses qui vous viennent à l'esprit, que vous voulez porter à notre attention, ce serait la façon de procéder. Ça peut être deux paragraphes. Le terme mémoire, ce n'est pas un mémoire académique.

ADRIANA MENGHI, Mile End Ensemble

Mais, on est en train de le préparer. Merci.

LE PRÉSIDENT

C'est bien.

MARIE CLAUDE MASSICOTTE, commissaire

J'ai posé ma question.

HABIB EL-HAGE, commissaire

C'est bon? Ça va.

LE PRÉSIDENT

Oui, c'est bien. Vous n'êtes pas obligé de réagir à chaud, mais vous avez évoqué des consultations au cours de votre présentation, plus tôt. Donc, si vous pouvez nous

mentionner les consultations en question, les porter plus explicitement à notre attention, ce serait utile, soit maintenant ou éventuellement Ça pourrait être complété.

ADRIANA MENGHI, Mile End Ensemble

Je vais vous dire ce dont je me souviens. Si jamais il y a des choses qui ne sont pas tout à fait véridiques....voilà...

La première consultation, on a été invité, le Mile End Ensemble, le comité des citoyens du Mile End. Et puis, il y avait beaucoup différents acteurs qui ont été sélectionnés par le promoteur et/ou avec l'aide de l'architecte. Il y avait un monsieur qui animait, qui était l'ancien maire de Rosement. Je me souviens plus son nom, mais je l'avais déjà croisé dans des conférences. Et dans le fond, c'était... Le but qui avait été cité, c'était pour essayer de voir comment est-ce qu'on arrivait à... C'était quoi les possibilités pour différents organismes de pouvoir s'implanter dans ce projet-là ! Parce qu'au début, il y avait une partie hôtel, puis une partie espaces locatifs non spécifiés, avec lesquels beaucoup de gens n'étaient pas d'accord parce que beaucoup de travail maintenant est en ligne et tout, donc on ne comprenait pas. Il y a eu un moment où il y avait cette grosse question qui revenait tout le temps, qui était *Est-ce que ces espaces-là, c'est des ateliers d'artistes? Oui ou non?* Et puis, à un certain moment, quand on a posé la question comme ça de front, il y avait le promoteur et le monsieur qui animait, que je me souviens plus son nom.

Et puis un a dit oui et l'autre a dit non, en même moment. Ils se sont un peu regardés. C'était clair que c'était un peu pour essayer de développer cette acceptabilité sociale. Et les personnes qui étaient là, on n'est pas sûr vraiment de comment ils ou elles ont été choisis, parce qu'il y avait des personnes qui me parlaient de projets qu'ils avaient implantés en Europe quelque part, que pour moi, ce n'est pas le même contexte. En tout cas, on n'était pas convaincu de la pertinence de tout le monde là-bas,

mais il y avait beaucoup de gens qui étaient très pertinents, dont les ateliers Belleville, il me semble, ou peut-être c'était le *Rassemblement Pied Carré*. Donc, c'était quand même un pas dans cette direction-là.

Et ensuite, après ça, nous, on a été convoqués. C'est là où je me souviens plus parce qu'il y avait une fois où j'étais à distance. Mais deux fois, on a rencontré le promoteur et l'architecte, encore une fois. Surtout, nous, le Mile End Ensemble et le Comité des citoyens du Mile End, certaines personnes qui ont été plus impliquées. Et là, ils nous ont représenté certaines choses. On a rediscuté beaucoup aussi de la façade et des ouvertures qui sont des enjeux beaucoup plus importants pour certaines autres personnes dans ces groupes-là.

Moi, je n'en ai pas parlé parce que dans les dix minutes, je préférais mettre de l'avant la partie de l'usage. Donc, il y a eu quand même des choses qui ont évolué dans la façade, dans l'implantation du projet.

LE PRÉSIDENT

Je vous remercie.

LE PRÉSIDENT

Merci.

LE PRÉSIDENT

Donc, la première consultation est déjà au dossier. Ça fait partie des pièces et puis on va faire des vérifications quant à la deuxième. Donc, il reste à vous remercier de votre participation.

ADRIANA MENGHI, Mile End Ensemble

Merci.

LE PRÉSIDENT

Bonne soirée.

ADRIANA MENGHI , Mile End Ensemble

Bonne soirée.